

balancement un peu plus fort que le premier. Aussi les rameurs prirent-ils le large : une bourrasque étant venue seconder et prolonger leur fuite, ils furent bientôt jetés à une grande distance de l'endroit où nous avions mis à l'ancre, et il fallut mettre une chaloupe à la mer pour les rejoindre et pour ramener à bord les passagers de Bornholm. Cet incident nous fit perdre une partie de la matinée.

Le lendemain nous longeâmes pendant plusieurs heures les côtes basses et bien boisées de l'île suédoise de Gothland. Le 4 Août, peu d'instans après le lever du soleil, notre capitaine signala les premières côtes de la Russie : c'étaient celles de l'île d'OEsel, qui ferme et protège le golfe de Riga. Peu de temps après nous tournâmes vers l'Est, et quittant la mer Baltique proprement dite, nous entrâmes dans le golfe de Finlande. Ici notre navigation devint plus lente et plus difficile. Le golfe de Finlande est parsemé d'écueils, de récifs et de bancs de sable, auxquels maints naufrages ont déjà valu une triste célébrité, et il nous fallut éviter tous ces voisins redoutables, qui nous forçaient fréquemment à ralentir notre marche et à changer de direction. On a pris de sages précautions pour prévenir le navigateur des dangers qu'il court dans ces parages et pour guider sa marche. Un grand nombre de phares sont établis de distance en dis-